Zeitschrift: Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg

Band: 36 (1989)

Heft: 3

Artikel: Philosophie antique et byzantine : à propos de deux nouvelles collections

Autor: O'Meara, Dominic J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-761150

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dominic J. O'Meara

Philosophie antique et byzantine: à propos de deux nouvelles collections

Parmi les monuments que nous a laissés la philologie allemande de la fin du XIXe siècle il faut compter les 23 volumes des *Commentaria in Aristotelem Graeca* (= *CAG*) publiés sous la direction de Hermann Diels par l'Académie de Berlin entre 1882 et 1909. Si cette série de volumes semble constituer un complément magnifique à la grande édition des œuvres d'Aristote publiée auparavant par l'Académie de Berlin (1831–1870), elle n'est pas pour autant de nature homogène. Des commentaires rédigés aux premiers siècles de notre ère par des Aristotéliciens tels Aspasius et Alexandre d'Aphrodise côtoient d'autres provenant des écoles néoplatoniciennes d'Athènes et d'Alexandrie des Ve et VIe siècles. Si pour Alexandre, Aristote était un maître en philosophie sans égal, chez les néoplatoniciens Aristote devait servir, par contre, comme introduction à la philosophie platonicienne: il devait en conséquence s'exprimer comme platonicien et se subordonner à Platon[1]. Les volumes des *CAG* incluent de plus quelques commentaires byzantins, en fait un petit échantillon d'un grand nombre de commentaires qui restent pour la plupart inédits jusqu'à ce jour.

La grande valeur de la collection des *CAG* a été soulignée déjà en 1909 par Karl Praechter[2]. On pourrait mentionner les domaines de recherche suivants pour lesquels les *CAG* constituent un instrument scientifique indispensable. Bien souvent les fragments et témoignages dont nous disposons pour la philosophie présocratique proviennent des commentaires antiques sur Aristote (auxquels il faut ajouter aussi les commentaires néoplatoniciens sur Platon). Le recensement et l'évaluation critique des documents concernant la philosophie

[1] L'usage de commentaires sur Aristote était déjà une pratique courante dans le moyen platonisme et dans l'école de Plotin (Porphyre, *Vita Plotini,* 14, 12–13).

[2] *Kleine Schriften,* Ed. H. Dörrie, Hildesheim 1973, pp. 282–304.

présocratique, travail inauguré pour l'essentiel par Diels, impliquent donc l'étude des documents dans leur contexte originel, dans le cadre des commentaires sur Aristote. Les commentaires nous fournissent de plus des informations précieuses sur des époques moins éloignées, sur l'Académie de Platon, sur Aristote (les *CAG* rassemblent les fruits de siècles d'études et de réflexion sur l'œuvre d'Aristote) et son école. Les commentaires nous donnent aussi accès d'une manière immédiate et détaillée à la vie des écoles néoplatoniciennes aux Ve et VIe siècles: on peut en tirer maints détails sur la pratique pédagogique, les techniques herméneutiques, les débats dont ils constituent une expression. Les *CAG* incluent des commentaires qui allaient jouer, au-delà de l'Antiquité, un rôle fondamental, notamment dans l'étude d'Aristote dans la philosophie médiévale byzantine et latine[3] et dans la philosophie de la Renaissance, époque pendant laquelle de nombreux commentaires antiques sur Aristote ont été publiés et traduits en latin[4].

Malgré leur importance évidente, les *CAG* n'ont pas été exploités autant que l'on pouvait s'y attendre dans la recherche moderne. La déficience de l'*Index verborum* de certains volumes en est peut-être en partie responsable. Peut-être la quantité énorme de matériaux – des milliers de pages de texte grec dont aucune traduction moderne n'existe – en est-elle responsable aussi. Il faudrait ajouter que l'époque principalement concernée, l'antiquité tardive, restait longtemps assez mal connue. On peut observer toutefois aujourd'hui un tournant dans la recherche. L'histoire de la philosophie de l'antiquité tardive fait l'objet de multiples recherches sérieuses. Des nouvelles éditions et des traductions de commentaires antiques sur Aristote sont en préparation[5]. Je voudrais présenter ici la collection de traductions anglaises des *CAG* dirigée par R.K. Sorabji de l'Université de Londres dont le premier volume est paru récemment[6]. Dans ce premier volume, Sorabji propose une introduction générale (munie d'une bibliographie utile) dans laquelle il indique les ambitions de la

[3] Voir les volumes du *Corpus Latinum Commentariorum in Aristotelem Graecorum,* Louvain-Leiden 1961.

[4] Voir les *Commentaria in Aristotelem Graeca (Corpus versionum latinarum sexto decimo saeculo impressarum),* Ed. C. Lohr, Frankfurt 1978–.

[5] Par exemple le commentaire d'Ammonius sur le *De interpretatione* d'Aristote, dont une traduction française préparée par le CEPAM de l'Université de Neuchâtel paraîtra prochainement, ainsi que le commentaire de Simplicius sur les *Catégories* traduit et commenté par P. Hoffmann et I. et P. Hadot, à paraître actuellement chez Brill, Leiden (*Philosophia Antiqua* 50, 51).

[6] *Philoponus Against Aristotle on the Eternity of the World,* tr. by C. Wildberg *(Duckworth Ancient Commentators on Aristotle),* London 1987.

Un deuxième volume est paru depuis la rédaction du présent article, *Simplicius on Aristotle's Physics VI,* tr. D. Konstan, London 1988. Les volumes suivants sont en préparation: *Dexippus on Aristotle's Categories,* tr. J. Dillon; *Alexander on Aristotle's Metaphysics I,* tr. W. Dooley; *Alexander Ethical Questions,* tr. R. Sharples. Signalons aussi la collection d'études éditée par R. Sorabji, *Aristotle Transformed: the Ancient Commentators and their Influence* (sous presse).

collection: publier des traductions (préparées par une équipe internationale) de la plupart des *CAG,* de quelques commentaires non inclus dans les *CAG,* et d'autres ouvrages rédigés par les commentateurs antiques tels que celui traduit dans le premier volume de la nouvelle collection. Les qualités du premier volume laissent croire que la collection deviendra, elle aussi, un instrument scientifique de tout premier ordre. Ce volume comporte une introduction utile à l'ouvrage traduit, le *De aeternitate mundi contra Aristotelem* de Jean Philopon, une traduction claire et précise, et (surtout) des index qui répondront parfaitement aux besoins du chercheur. On ne peut que souhaiter que le directeur de la collection et la maison d'édition puissent mener à bien cet immense projet, qui rendra accessibles les richesses des *CAG* aux chercheurs et aux lecteurs.

Le *De aeternitate mundi contra Aristotelem* de Jean Philopon n'a survécu que sous la forme d'extraits et de résumés préservés dans les commentaires de Simplicius sur le *De caelo* (textes tirés des livres 1–5 de Philopon) et la *Physique* (textes provenant du 6e livre); dans un texte syriaque (fr. 134, publié ici pour la première fois, qui indique que l'ouvrage de Philopon comportait plus de six livres); et dans quatre textes arabes. Le traducteur explique dans son introduction la manière dont il a disposé les extraits et résumés provenant de Philopon, ainsi que sa façon de distinguer entre les différents degrés de fiabilité de ces textes par rapport à l'ouvrage de Philopon. De plus, il propose des sommaires qui permettent de situer les fragments dans un contexte argumentatif. Dans son ouvrage, que Sorabji propose de dater vers les années 530, Philopon s'attaque à une des doctrines fondamentales de l'école néoplatonicienne, celle de son maître à Alexandrie, Ammonius (élève de Proclus), la doctrine aristotélicienne de l'éternité du monde. Si Philopon était chrétien et voyait les implications théologiques de son rejet de la doctrine de l'éternité du monde, il s'opposait pourtant pour des raisons philosophiques à une doctrine qui n'était pas ressentie comme contraire à la foi par d'autres membres chrétiens de l'école d'Alexandrie[7]. Sa prise de position était donc exceptionnelle: il critiquait la doctrine de l'éternité à partir de ses bases philosophiques identifiées dans l'exégèse du texte d'Aristote, et non pas à partir d'une polémique théologique stéréotypée. Sa critique de la physique aristotélicienne – en particulier son rejet de la distinction entre les mondes sub- et supralunaires, son rejet de la théorie d'un cinquième élément (matière céleste) et de la divinité des cieux, sa théorie de l'impetus – sont d'un intérêt considérable pour l'histoire de la science et de la philosophie[8]. Le long débat dans lequel s'est engagé un philosophe contemporain, Simplicius, qui cherchait à défendre la cause de l'orthodoxie philosophique contre les

[7] G. Verbeke, «Some Later Neoplatonic Views on Divine Creation and the Eternity of the World», *Neoplatonism and Christian Thought,* Ed. D. O'Meara, Albany 1982, pp. 45–53.

[8] Cf. *Philoponus and the Rejection of Aristotelian Science,* Ed. R. Sorabji, London 1987; W. Böhm, *Johannes Philoponos,* München 1967, qui propose en traduction allemande de nombreux textes de Philopon dont des extraits du *contra Aristotelem.*

critiques de Philopon, préservant ainsi les arguments de Philopon, inspirera plus tard les discussions des philosophes et des théologiens de l'Occident latin du XIIIe siècle.

La série des *CAG,* on l'a noté, n'inclut que quelques commentaires byzantins dont d'autres ne sont accessibles que dans des éditions de la Renaissance et dont un grand nombre n'a jamais été publié. Une *Continuatio Byzantina* des *CAG* serait donc un de ces vastes projets qui attendent toujours leur réalisation. La publication de certains de ces commentaires byzantins est déjà prévue toutefois dans le cadre de la nouvelle collection *Corpus Philosophorum Medii Aevi, Philosophi Byzantini* publiée sous la direction de Linos Benakis par l'Académie d'Athènes, dont les trois premiers volumes sont déjà disponibles. Cette collection ne se limite pas toutefois à l'édition des commentaires byzantins sur Aristote[9]: d'autres écrits philosophiques byzantins seront également publiés. La collection répond à un besoin très grand. L'histoire de la philosophie byzantine reste un des parents pauvres des études byzantines (dominées par les historiens et les historiens de l'art). Il lui manque en particulier en grande partie les éléments de base que sont les éditions critiques des textes philosophiques byzantins. Tant qu'un ensemble suffisant d'éditions de qualité fera défaut, il sera difficile de proposer des réponses fondées aux questions qui se posent concernant la philosophie en Byzance: quelle est la valeur philosophique des textes philosophiques byzantins? Peut-on identifier des contributions originales? Dans quelle mesure ces textes sont-ils des pastiches s'inspirant de la philosophie antique? Quels sont les rapports avec la foi chrétienne? Quel serait le rôle joué par les philosophes byzantins dans l'évolution de la philosophie de l'Europe occidentale au Moyen Age et à la Renaissance? Quel était l'impact de la philosophie occidentale sur la pensée byzantine? Afin de traiter de ces questions, il faudrait pouvoir disposer d'éditions critiques munies en particulier d'un *apparatus fontium* complet qui permettrait de situer le texte byzantin par rapport à ses sources. La collection des *Philosophi Byzantini* répond à ce besoin et facilite ainsi la recherche dans un vaste domaine dont au moins l'importance historique ne saurait être mise en doute.

Le premier volume des *Philosophi Byzantini* nous propose une nouvelle édition de la *Réfutation des Eléments de Théologie de Proclus* par Nicholas de Méthone[10]. Dans une introduction utile, l'éditeur, A. Angelou, dresse une liste

[9] Pour un survol utile des commentaires byzantins sur la logique d'Aristote, cf. L. Benakis, «Commentaries and Commentators on the Logical Works of Aristotle in Byzantium», *Gedankenzeichen* (Festschrift K. Oehler), Ed. R. Claussen, R. Daube-Schakkat, Tübingen 1988, pp. 3–12. Voir aussi L. Benakis, «Grundbibliographie zum Aristoteles-Studium in Byzanz», *Aristoteles. Werk und Wirkung* (Festschrift P. Moraux), Ed. J. Wiesner, vol. 2, Berlin 1987, 352–379.

[10] *Nicholas of Methone, Refutation of Proclus' Elements of Theology,* Ed. A. Angelou, Athens-Leiden 1984. Cette édition remplace celle de J. Voemel, *Initia philosophiae,* Frankfurt 1825.

des écrits de Nicholas (avec répertoire des manuscrits) et analyse les manuscrits de la *Réfutation*. Comme date de la *Réfutation* il propose la période 1160–1166 et démontre que l'évêque de Méthone, qui était un polémiste théologique actif, visait dans sa *Réfutation* des intellectuels byzantins «hellénisants» qui s'intéressaient aux *Eléments* de Proclus et témoignaient de tendances hérétiques. En effet, déjà au siècle précédant, Michel Psellos avait provoqué une sorte d'engouement pour Proclus parmi ses amis et ses élèves[11]. Psellos lui-même a fait usage des *Eléments* dans sa petite encyclopédie philosophique *De omnifaria doctrina* (Ed. L.G. Westerink, Nijmegen 1948) et ailleurs. Le procès intenté contre Jean Italos (élève de Psellos) en 1082, en associant la lecture de Jamblique et de Proclus avec l'hérésie, a porté un coup dur aux amateurs de Proclus. Cependant le «danger» a persisté beaucoup plus longtemps, comme en témoigne Nicholas dans la préface de sa *Réfutation*. Nicholas prétend qu'il ne rejettera les propositions des *Eléments de Théologie* de Proclus qu'en affirmant la vérité chrétienne révélée[12]. Il n'hésite pas toutefois à tirer profit de sa connaissance des techniques d'argumentation syllogistique afin de contester (p. 13,4–17, par exemple) la validité formelle des arguments de Proclus. Malgré le fait que les *Eléments* concernent les niveaux de la réalité allant de l'Un suprême jusqu'aux niveaux psychiques inférieurs, Nicholas s'intéresse surtout aux implications des thèses de Proclus quant à la doctrine chrétienne de la Trinité: en ordonnant les premiers principes dans une série de subordination le texte de Proclus ne peut être que hérétique. Quant à la Trinité, Nicholas en souligne surtout la transcendance, et ceci par l'usage de la théologie négative du Pseudo-Denys dont la dépendance par rapport à Proclus échappe évidemment à l'esprit de notre auteur. Une comparaison pourrait être ajoutée ici entre la polémique de Nicholas et un texte où Psellos[13] discute également de l'orthodoxie de certaines propositions des *Eléments* de Proclus. Psellos accepte, par exemple, la Prop. 35 comme applicable à la Trinité, tandis que Nicholas la récuse au sujet de la Trinité (Nicholas se montre ici un théologien plus clair et rigoureux que Psellos), l'accepte pour ce qui est de la création, et la rejette au sujet de la procréation. La Prop. 81 est acceptée par Psellos comme s'appliquant au rapport entre l'âme et Dieu et rejetée quant au rapport entre âme et corps, tandis que Nicholas, s'intéressant, ici encore, essentiellement à la Trinité et à la transcendance divine, condamne la proposition en tant qu'impliquant une doctrine d'êtres intermédiaires. L'intérêt philosophique et théologique de la *Réfutation* de

[11] G. Podskalsky, «Nikolaos von Methone und die Proklosrenaissance in Byzanz», *Orientalia Christiana Periodica* 42 (1976) 509–523; L. Benakis, «Neues zur Proklos-Tradition in Byzanz», *Proclus et son influence,* Ed. G. Boss, G. Seel, Zürich 1987, pp. 247–259.

[12] Voir l'approche très différente de Berthold de Moosburg, *Expositio super Elementationem theologicam Procli,* Ed. M. et C. Sturlese, Hamburg 1984.

[13] Περὶ θεολογίας καὶ διακρίσεως δογμάτων Ἑλληνικῶν, dans *Michaelis Pselli Philosophica minora* II, Ed. D. O'Meara, Leipzig 1988, pp. 117,24–120,21.

Nicholas de Méthone aurait pu être mieux mis en évidence par l'éditeur grâce à un *apparatus fontium* plus développé. Des *Indices* utiles accompagnent l'édition[14].

Le deuxième volume du *Corpus* des philosophes byzantins nous propose l'*editio princeps* (avec traduction allemande) de deux ouvrages assez brefs rédigés par Nicéphore Blemmydès[15], datés par l'éditeur, W. Lackner, ver 1242–49. Il s'agit, dans les deux écrits, du problème de savoir si l'heure de la mort de chaque individu est prédéterminée par Dieu. Dans une introduction vraiment exemplaire (où il est question aussi du manuscrit utilisé, de l'authenticité, de la date et du style de Blemmydès), Lackner suit les traces du problème à partir de ses origines dans la littérature patristique et à travers toute une série d'auteurs byzantins qui se prononçaient pour ou contre une prédétermination de l'heure de la mort: pour chaque auteur, les sources d'inspiration sont identifiées de manière précise, ce qui permet une appréciation fondée de la contribution philosophique et théologique qui a été faite dans chaque cas au débat. L'éditeur montre que ceux qui soutenaient que l'heure de la mort était prédéterminée avaient les meilleurs arguments et que l'usage qu'ont fait Jean Damascène et Michel Psellos des idées de Proclus et de son école leur ont permis de situer le problème dans un contexte plus large et de donner à leur point de vue une cohérence philosophique. Car en conciliant la notion de providence divine avec celle de la responsabilité morale individuelle, Proclus et son école – dont les idées à ce sujet ont marqué la réflexion en Occident grâce à la *Consolation de Philosophie* de Boèce – ont donné aux auteurs byzantins les moyens de défendre à la fois l'omniscience et l'omnipotence divine, et ce qui nécessitait pour certains le rejet de la prédétermination, c'est-à-dire la responsabilité morale. Lackner indique que la contribution apportée par Blemmydès au débat – Blemmydès rejetait la prédétermination – n'est pas des plus intéressantes (il s'agit essentiellement d'exégèse de quelques textes scriptuaires et patristiques)[16]. Mais les richesses que l'introduction du volume nous propose en font un livre très utile. Au dossier constitué par Lackner j'ajouterais la discussion de la question du rapport entre préscience divine et liberté chez l'élève de Proclus, Ammonius[17], texte utilisé par Psellos dans le traité ὅτι οὐκ ἀλλοιοῦται τὰ ἐνδεχόμενα τῇ

[14] Des gloses de Marsile Ficin sur le texte de Nicholas ont été découvertes par M. Sicherl, «Zwei Autographen Marsilio Ficinos: Borg.gr.22 und Paris.gr.1256», *Marsilio Ficino e il ritorno di Platone, studi e documenti,* Ed. G. Garfagnini, Firenze 1986, I, pp. 221–228.

[15] *Nikephoros Blemmydes, Gegen die Vorherbestimmung der Todesstunde,* Ed. W. Lackner, Athens-Leiden 1985.

[16] Blemmydès a en outre rédigé des paraphrases d'Aristote, dans Migne, *Patrologia Graeca* t. 142.

[17] *In de interpretatione,* Ed. A. Busse (*CAG* t. IV), Berlin 1897, p. 130,27ss.

ὡρισμένῃ τοῦ θεοῦ γνώσει περὶ αὐτά.[18] Ammonius élabore ici les idées de l'école alexandrine dont allait s'inspirer Jean Damascène.

Le troisième volume du *Corpus* nous propose un texte d'une valeur philosophique plus grande que celle des deux petits écrits de Blemmydès, notamment le *Traité des vertus* de Georges Gémiste Pléthon[19]. L'éditrice, B. Tambrun-Krasker, fournit une biographie brève de Pléthon, une liste de ses écrits[20], une discussion des manuscrits utilisés ainsi que de la place qu'occuperait le traité dans l'œuvre de Pléthon. L'édition critique du *Traité des vertus* est accompagnée d'une traduction française, toutes deux de bonne qualité, ainsi que d'un *apparatus fontium* et d'un commentaire détaillé. Datant le traité (p. XXIX) plutôt à l'époque antérieure à la présence de Pléthon au Concile de Florence (1438) – présence si importante pour l'humanisme italien –, Tambrun-Krasker le situe dans le contexte du nationalisme hellénique de Pléthon, son rejet du christianisme en faveur d'un paganisme politico-religieux susceptible de sauver la Grèce. L'éditrice décèle en particulier dans le traité un retour au platonisme politique (celui de la *République*), en opposition avec une éthique néoplatonicienne prêchant l'abandon du monde (suggéré déjà par le *Phédon*), une éthique «qui a fini par trahir Platon en s'alliant au christianisme» (p. XXXIX). Cette lecture du texte me semble forcée et risque d'égarer le lecteur. Quoi qu'il en soit du rapport entre l'éthique du *Phédon* et celle de la *République*, les néoplatoniciens, au lieu de les opposer l'une à l'autre, les situent dans un ordre de progrès moral selon lequel les vertus «politiques» de la *République*, concernant la vie de l'homme comme âme incorporée, nous préparent aux vertus supérieures (telles que celles du *Phédon*) caractérisant l'âme libérée du corps. Cette hiérarchie des types de vertus est reprise par Psellos[21]: ne pourrait-elle pas constituer un cadre plus large dans lequel le traité de Pléthon pourrait être abordé? Le traité de Pléthon donne surtout l'impression d'être un petit sommaire didactique de l'éthique (cf. p. 13, 24–26). Il fallait peut-être prêter d'avantage d'attention à cet aspect du traité et le comparer à d'autres manuels d'éthique byzantins[22]. L'éditrice fait bien ressortir l'importance de l'éthique stoïcienne, en particulier celle d'Epictète, pour le traité de Pléthon: Pléthon expose d'une manière très claire les grandes idées de l'éthique stoïcienne de l'époque impériale dans le cadre d'une métaphysique platonicienne qui distingue entre âme et corps de manière à laisser entrevoir, au-delà d'une vie de maîtrise de soi-même et son corps, une

[18] *Philosophica minora* II, p. 155, 22ss. Psellos a peut-être utilisé le texte d'Ammonius ailleurs (cf. pp. 160,23–162,6).

[19] *Georges Gémiste Pléthon. Traité des vertus,* Ed. B. Tambrun-Krasker, Athens-Leiden 1987.

[20] Ajouter maintenant *Georgius Gemistus Plethon. Contra Scholarii pro Aristotele obiectiones,* Ed. E. Maltese, Leipzig 1988.

[21] Voir par exemple *De omnifaria doctrina,* §§ 66, 67.

[22] On pourrait comparer par exemple le début du texte de Pléthon avec le *De omnifaria doctrina* de Psellos (§ 68, surtout).

autre vie en rapport avec Dieu. Un autre effort d'intégrer l'éthique stoïcienne (de la vie dans ce monde) à une éthique platonicienne (de l'au-delà) se trouve déjà chez Barlaam de Calabrie[23].

*

Le *Corpus* des philosophes byzantins, inauguré ainsi de manière très prometteuse, devrait se poursuivre avec l'édition de textes de Georges Pachymère (important pour la tradition byzantine de Proclus), de Boèce (traduction byzantine) et de Théodore de Smyrne. Si aujourd'hui nous ne pouvons guère prétendre aux grandes réalisations individuelles des savants du siècle dernier, des projets entrepris par des équipes internationales tels que les deux collections présentées ici peuvent espérer mener à bien, à un niveau scientifique élevé, des travaux tout aussi vastes et nécessaires, si grandes sont les richesses de la philosophie anthique et médiévale qu'il nous reste à découvrir.

[23] *Ethica secundum Stoicos,* dans Migne, *Patrologia Graeca* t. 151.